Trois histoires

Le Fossé

« Elle roulait au milieu de l'obscurité d'une forêt, creusée vers l'avant par les phares, faiblement éclairée à l'arrière par la lueur rouge des feux. Elle tendait le coup par-dessus le volant, enfonçant sa tête dans la nuit tout autour, cherchant même un reflet de lune dans les branches hautes des arbres. Mais non, rien, pas même le clignotement d'une étoile. »

Le Mur

« D'où elle saute, d'où elle tombe, d'où elle vient ? Et pourquoi elle gratte ? Y'a rien à gratter, à part du plâtre, du carton. Elle ne mange pas du carton ! Elle ne se nourrit pas de plâtre ! Un estomac ce n'est pas fait pour manger du caillou. Et le plastique, et le papier, et le bois. Qu'est-ce qu'elle peut bien se foutre dans le bide ? »

L'Ordre du monde

« Les chats l'énervaient : ces bestiaux ne respectaient pas la hiérarchie établie des hommes et des bêtes : c'est à l'homme de se mettre face aux choses, de les évaluer et de les modifier. Les chats, eux, inversaient l'ordre du monde. »

Le Triptyque du Café de l'homme sauvage

Les Chiens

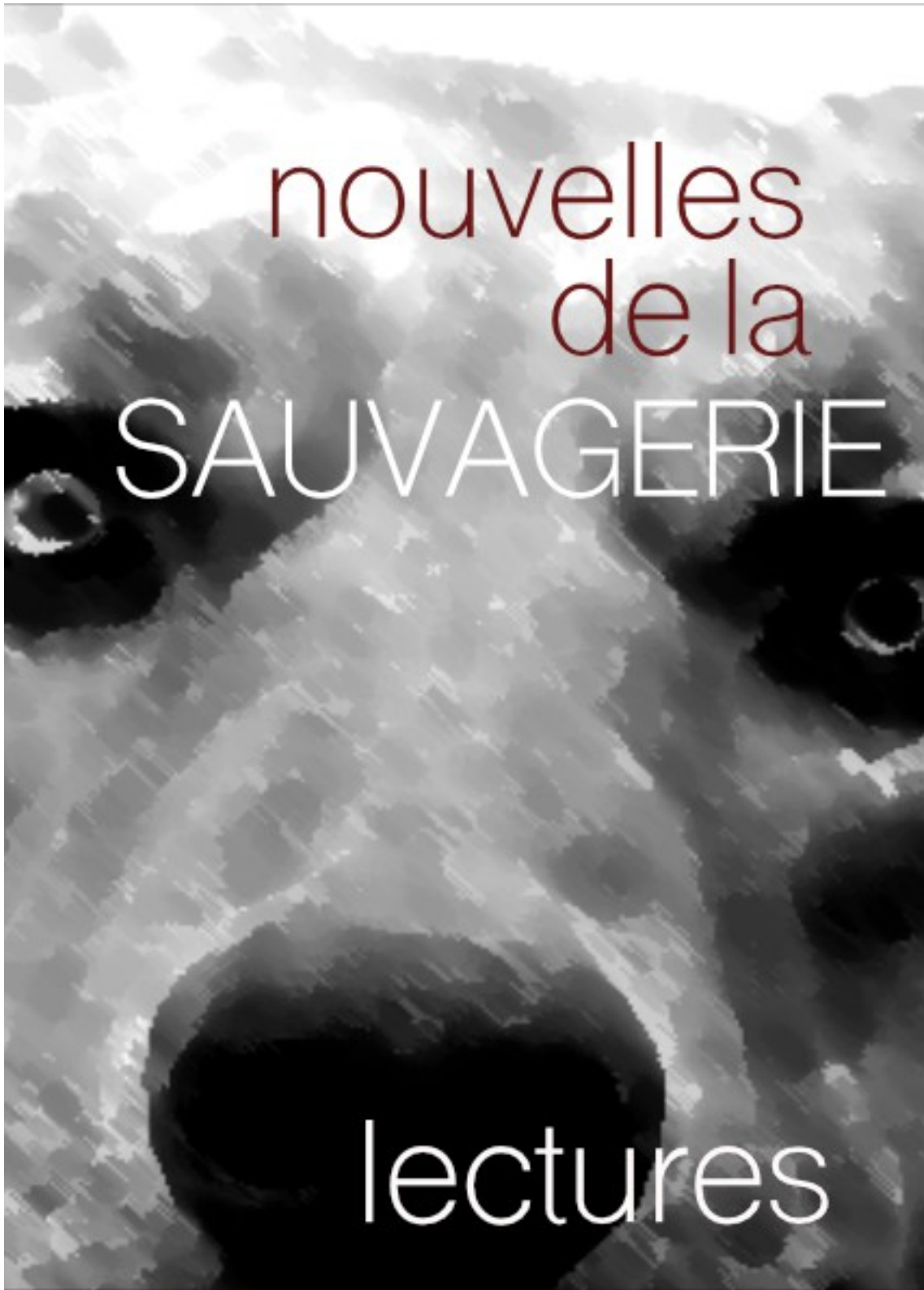
« là-haut c'est pas pareil : y'a la lumière perchée sur la colline ; avec le grand arbre à côté qui piaille de volants quand il fait plus chaud à vous faire tourner la tête ; on la voit de partout autour, il suffit de lever la truffe, et ça n'a rien à voir ; là-dedans, les parfums rien à voir, des machins inconnus qu'on sent nulle part ailleurs ; »

Les Autres

« Quand ils passent devant le café, ils mettent leurs mains en œillères, le visage contre le carreau pour apercevoir la grande salle, les chaises empilées dans un coin, les tables poussées près du comptoir d'acier où trône encore la tireuse à bière avec ses trois manettes ; ils espèrent entendre les échos des carnavals passés, les craquements du parquet de danse sous les pattes endiablées, les cris et les chants paillards. »

L'Homme

« Le pays des chiens n'appartient qu'aux chiens, me suis-je dit. Et quand je l'ai vue revenir, le lendemain, monter les marches et se coucher sur la couverture, je me suis demandé où pouvaient bien se trouver les frontières du pays des hommes. »



Lire, interpréter, donner à entendre
Les *Nouvelles de la Sauvagerie*

Comment raconter notre rapport au monde animal, notre relation avec cet univers peuplé qui nous entoure, qui peut nous être familier, mais qui toujours nous échappe ?
C'est ce que proposent d'explorer les *Nouvelles de La sauvagerie.*

Une série de récits qui mettent en scène dans notre quotidien les rencontres entre le monde humain et les animaux, les bestioles de tout poil, le monde sauvage.
Des histoires qui nous interrogent sur le dialogues nécessaire que nous devons engager avec les animaux, et nous invitent à réfléchir sur notre place vis-à-vis de la nature.

Au détour d'une vision poétique à la lisière d'une forêt, d'une lutte de territoire, d'un bruit courant dans une cloison, ou d'une fête mêlant les bêtes et les hommes, les *Nouvelles de La Sauvagerie* que nous proposons d'interpréter à deux voix, entraineront l'auditoire dans l'imaginaire de rencontres étonnantes, drôles ou terribles.

Auteur : Pierre Robineau
Interprétation : Sandrine Vicente, Pierre Robineau

Durée : 35/40 mns

Deux programmes de lecture au choix

- Programme 1 :
  3 histoires différentes
  Le Fossé (on est parfois obligé de s'arrêter même quand ce n'est pas recommandé)
  Le Mur (il serait sage de garder son calme, mais ce n'est pas toujours possible)
  L'Ordre du monde (malgré tous ses efforts, l'homme voit les choses lui échapper)

- Programme 2 :
  Le triptyque du *Café de l'Homme Sauvage.*
  Une histoire joyeuse et terrible autour d'un café de campagne et d'un carnaval, racontée selon trois points de vues étonnamment différents (les chiens, les autres, l'homme)

Possibilité d'ateliers en accompagnement
(2 heures)
– Atelier d'écriture autour de la nouvelle
– Atelier de lecture : Lire de la fiction / lire sa propre production (enregistrement possible)